

Daniel Thurre : le buste-reliquaire de Saint Candide du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Againe

Autor(en): **Thurre, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **43 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Daniel Thurre: Le buste-reliquaire de Saint Cande de du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

Données générales

Le buste de Saint Cande, restauré en 1961, a été l'objet d'un démontage minutieux. Le noyau du reliquaire, taillé dans un tronc de noyer, est habillé de plaques en argent repoussé, agrémentées de filigranes et cabochons (ill. 1). Entre 1150 et 1180, un atelier monastique a produit ce chef-d'œuvre, ainsi qu'un *antependium* (transformé en châsse de Saint Maurice), la châsse des Enfants de saint Sigismond et un bras-reliquaire (ill. 2).

Le buste est la pièce qui nécessite le plus un travail sur place: les reliques du compagnon de saint Maurice ont été incluses dans l'âme de bois avant que celle-ci ne soit recouverte de métal, ce qui est compréhensible dans la mesure où l'objet aurait été confectionné à l'Abbaye même; en effet, il est peu probable que l'on ait confié à un atelier étranger un bien si précieux. Le reliquaire, réalisé grandeur nature (hauteur totale: 57,5 cm), renferme une boîte crânienne et de nombreux fragments accompagnés d'authentiques. On a également retrouvé à l'intérieur un denier savoyard et une obole genevoise du milieu du XII^e siècle.

L'écrin donne une forme vivante à la relique tout en l'honorant et illustre, par l'iconographie et le texte, l'acte glorieux du saint. De fait, sa tête est présente à trois reprises sur l'ensemble du reliquaire: elle constitue le chef-reliquaire à proprement parler; elle est présente sur le socle, au moment de la décollation; finalement, elle se retrouve sur l'âme, petit corps s'en allant dans les cieux. Le corps mutilé figuré sur le relief du socle et le chef constituent les deux extrêmes d'une composition ordonnée selon un axe vertical aboutissant à la transfiguration de Cande, dont le visage est représenté dans une attitude de plénitude intemporelle.

Une légende commente la scène: *Candidus exempto dum sic mucrone litatur / spiritus astra petit, pro nece vita datur* («Tandis que par le glaive Cande est sacrifié, son esprit gagne les astres; en échange de la mort, la vie lui est donnée»). La tête couronnée indique la portée doctrinale de l'œuvre: saint Cande trône désormais. Le socle peut également tenir lieu de trône de

Gloire, rattachant cette sculpture au groupe des statues-reliquaires en majesté et des Vierges à l'enfant romanes.

La tête, sculpture libre, n'exige pas la frontalité que commande la lecture de la plaque narrative du socle: le buste n'est pas fait pour être vu uniquement de face, comme l'indiquent les reliefs des écoinçons.

Distinguer deux générations d'artistes – dans le sillon de l'art roman pour le socle, et dans les prémices du gothique pour le chef – travaillant sur un projet unique, implique de devoir formuler des hypothèses peu satisfaisantes. En effet, l'âme de bois, taillée d'une seule pièce, contient dans sa forme le projet de la future réalisation. L'évolution stylistique découle d'une technique toujours plus maîtrisée: partant du méplat se trouvant sur la base du socle, les reliefs plus proéminents des apôtres, se trouvant sur les châsses s'affirment, pour aboutir finalement à cette tête libre. Pour des raisons d'ordre stylistique, on peut affirmer que le Maître ayant collaboré à la réalisation des châsses a également conçu la structure du reliquaire et réalisé le relief. Cette structure avec socle rythmé par trois arcades est identique à celle du buste de Bourg-Saint-Pierre, conservé au Musée d'histoire et d'ethnographie à Sion.

Origine et développement de ce type de reliquaire

La création du Saint Cande aurait subi l'influence d'un chef-reliquaire disparu au XVII^e siècle, provenant de Vienne-en-Dauphiné. Nous savons que le roi Boson (879–887) fit exécuter ce chef, revêtu d'or, couronné et orné de perles, en l'honneur de saint Maurice, patron de la cathédrale. Cette pièce d'orfèvrerie est connue par deux croquis et une description de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, datant de 1612. La relation entre les deux reliquaires est possible grâce à la ressemblance entre les couronnes; les liens se ressèrent, du fait que la vénération de Maurice et Cande, ainsi que les deux lieux de culte, sont en connexion étroite.



Photo Gérard & Adriana Zimmermann, Genève

Buste-reliquaire de Saint Candide, vers 1160.

Le type de reliquaire antropomorphe se divisera en deux catégories formelles: la première se limitant à la tête, la seconde englobant une partie du corps.

Les rapports avec l'Antiquité, sous-jacente à la plupart de ces reliquaires, sont frappants. L'exemple du buste de Marc-Aurèle d'Avenches (deuxième moitié du II^e siècle après Jésus-Christ) est révélateur. En Orient comme en Occident, l'art

du portrait a connu des fortunes diverses depuis le Bas-Empire, mais il n'a jamais cessé d'être pratiqué. Dès la fin de l'époque carolingienne, la dévotion aux statues-reliquaires concerne toutes les classes d'une société structurée. Evêques, abbés et princes ont seuls les moyens de faire fabriquer ces statues, mais ces réalisations coûteuses sont justifiées par l'ampleur des foules qui viennent les implorer.

Le méplat de la décollation de saint Candide et la décoration des arcades

Le relief historié se trouve sur une surface plane de format carré, entourée d'une baguette mironde, agrémentée par des groupes d'anneaux. Ce cadre épouse la scène et se voit parfois transgressé par certains éléments (ill.1). Il suit avec précision le pourtour du socle, légèrement en retrait à la base, simulant ainsi deux pieds.

Les personnages occupent presque totalement l'espace en hauteur. A droite s'activent deux bourreaux en armure; celui de gauche est situé artificiellement au premier plan. Il vient de trancher la tête de l'officier. Son épée, dirigée vers le bas, s'aligne dans la direction du corps vacillant du martyr pour former une diagonale se prolongeant vers le haut par l'épée du deuxième bourreau. Cette ligne sépare le monde terrestre agité du bas (où le texte comble l'espace) du monde spirituel, restitué par une surface vide. Une autre lecture possible verrait un axe vertical divisant la composition en deux groupes: les chrétiens et les païens. Cette opposition sera renforcée par les reliefs des petits côtés, formant un chiasme: dans le prolongement des bourreaux se trouvent deux anges, et deux dragons dans celui des martyrs.

Le relief de l'arcade arrière représente un taureau et un ecclésiastique tenant un *codex* ouvert. On parvient à justifier le choix de ces deux éléments du tétramorphe dans un contexte martyrologique: en effet, Matthieu est le seul évangéliste à

avoir subi le martyre, et le symbole de Luc est un animal d'offrande. Le personnage ailé est vêtu d'une bure et il porte une tonsure. Le vêtement et le capuchon sont des éléments d'origine, clairement dessinés (ill.3). Il n'est pas impossible d'y lire une «signature» du Maître du buste, jouant sur la double signification de deux représentations s'interférant. Le fait qu'un artiste-moine ou un abbé commanditaire s'introduise comme protagoniste dans une représentation n'est pas inhabituel.

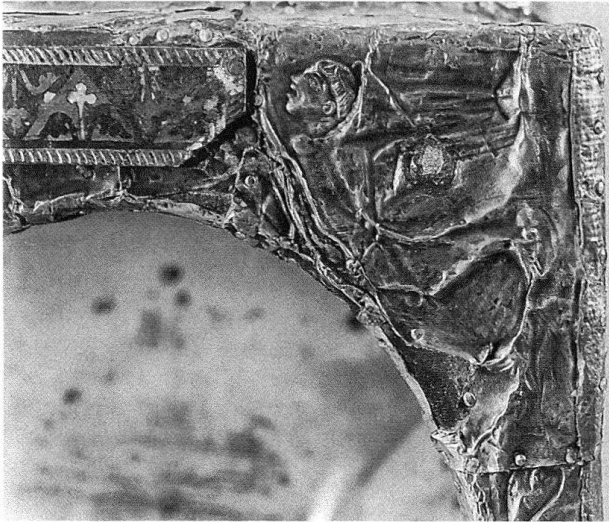
Le chef de Saint Candide

La physionomie est définie par un front bas avec des arcades sourcilières marquées, des os zygomatiques accusés, un menton prononcé, ainsi qu'un nez droit. Les yeux en amande sont grand ouverts. La bouche a des lèvres échancrées aux commissures abaissées. Le visage s'inscrit dans les limites d'une barbe-collier ciselée. La tête surmonte d'étroites épaules prenant appui sur le socle. Le front est réduit par un couvre-chef cannelé, agrémenté d'un bandeau d'orfrois qui cache la moitié des oreilles et descend sur la nuque. Il s'agit d'un modèle de bonnet de dignitaire datant de la basse Antiquité, dont on a retrouvé un exemplaire en soie à l'intérieur. Le fait que celui-ci soit usé prouve qu'il a été porté, et l'on peut se demander s'il n'a pas appartenu au comte Amédée III de Savoie, bienfaiteur de l'Abbaye. Cette coiffe d'origine byzantine fait son apparition



Photo: Gérard & Adriana Zimmermann, Genève

Ensemble des reliquaires produits à l'Abbaye de Saint-Maurice entre 1150 et 1180.



Moine de l'écoinçon arrière.

au VIII^e siècle; elle sera l'insigne du pouvoir temporel des papes. La provenance française de ce type de couvre-chef ayant pu être établie, il n'est pas étonnant de le retrouver à Saint-Maurice, vu les liens familiaux entre le comte et la cour du Roi: Adélaïde, épouse de Louis VI et sœur d'Amédée III, était reine de France. Le fait d'en conserver un exemplaire à Saint-Maurice a-t-il dicté la forme qui allait naître dans le bois et le métal – indépendamment de sa signification – ou sinon, la connaissance même de sa portée politique a-t-elle influencé le commanditaire de l'œuvre? Le buste de Bourg-Saint-Pierre est également coiffé d'un *camelaukion*.

La réalisation du chef de Saint Candide, postérieure de quelques décennies à la mort du comte Amédée III, pourrait se justifier comme étant un rappel du sacrifice de ce dernier. En effet, les deux héros engagés comme militaires sont morts pour leur foi. Candide, *senator militum*, officier à la tête d'une légion chrétienne, est considéré comme vieux et sage; de même Amédée, à la tête d'une légion partant en croisade combattre les infidèles. Ce rapport hagiographique au XII^e siècle vient accréditer la thèse d'un hommage posthume. Ainsi, en mémoire d'Amédée, l'artiste aurait attribué les traits du comte à Candide. En échange des honneurs qui sont prodigués au saint, celui-ci se doit d'être pour ses fidèles un intercesseur et un protecteur. L'art du sculpteur contribue à renforcer la fascination exercée par la représentation anthropomorphique, au point de créer l'illusion d'une ressemblance effective.

Approche technique

D'une irréprochable finition, l'âme de bois pourrait quasiment se suffire à elle-même en tant que

reliquaire (ill.4). La tête, évidée, est fermée par une calotte. Une porte sommitale, pivotant autour de deux charnières, permet l'accès à la sainte relique. Le *sepulcrum* comporte un évidement vertical en forme d'entonnoir. Seuls le cou et les épaules n'ont pas été évidés. La partie frontale est constituée d'une plaque lisse, sur laquelle sont ajoutés des reliefs renforcés par de la poix de re-pousseur, mêlée de sable, selon la recette du moine Théophile. Sur l'âme de bois, des plaques d'argent ont été appliquées: la tête est recouverte de treize feuilles de surfaces inégales; le masque est constitué d'une seule pièce et le bonnet de deux. Sur le cou dégagé, les veines sont suggérées par le plissement du métal; ce système de nervures est repris pour animer la tunique. L'application d'une dorure dans le système pileux et les lèvres sert à la décoration du visage. L'artiste est parvenu à rendre les prunelles en bleu foncé par le procédé d'oxydation du niellage, conférant au regard du saint une expression forte. Le système pileux est traité au ciselé, de manière stylisée: les sourcils sont figurés au moyen de rangs de hachures niellées; la moustache est constituée d'un dessin de rinceaux et la barbe de boucles schématisées, symétriquement ordonnées. Le dessin des filigranes ornant la couronne se retrouve sur un bras-reliquaire conservé à la collégiale Saint-Ours, à Aoste.

L'influence qu'a eu le buste-reliquaire de Saint Candide sur la production sculptée valaisanne de la fin du XII^e siècle est facilement mise en évidence avec une œuvre telle que la Vierge de Rarogne, conservée au Musée national suisse. Quant à la source artistique qui aurait inspiré le Maître du buste, nous la chercherons en Ile-de-France, retrouvant dans l'âme de bois des réminiscences de l'esprit classique de Saint-Denis et de Chartres ouest.

L'auteur, Daniel Thurre, ancien assistant en histoire de l'art à l'Université de Genève, est boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique avec un projet sur les trésors alpins.

Bibliographie

ALFRED ANDEAS SCHMID, *Un reliquaire roman de Bourg-Saint-Pierre*, in *Genava* XI, 1963, pp.18–43. – RUDOLF SCHNYDER, *Das Kopfreliquiar des heiligen Candidus in St-Maurice*, in: *ZAK* Bd 24, Heft 2, 1965/66, pp.65–127. – DANIEL THURRE, *Richesses des «parents pauvres». Remarques bibliographiques à propos du trésor de Saint-Maurice*, in: *NMAH* 3, 1987, pp.414–430. – DANIEL THURRE, *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Sierre 1992 (publication de la thèse, 432 p. aux éditions Monographic).

Rédaction: Catherine Courtiau